

Vendredi Saint

Lectures : Is 52, 13-53, 12 ; He 4, 14-16 ; 5, 7-9 ; Jn 18, 1-19, 42

L'apôtre saint Jean est affirmatif : « Les soldats ne brisèrent pas les jambes de Jésus, comme celles des deux larrons, mais l'un d'eux avec sa lance lui perça le côté ». Le corps du Seigneur avait déjà été brisé par les fouets et les bâtons, son âme par les insultes et les outrages, et il vient de connaître la mort ignominieuse de la croix ; son cœur sacré, maintenant, est ouvert par la lance d'un soldat pour laisser déverser l'eau et le sang, pour répandre en nous la vie divine. Dans le plan du Père, il fallait cette brisure du côté, il fallait cette souffrance, il fallait cette mort pour que le Christ entrât dans sa gloire, il fallait ce sacrifice suprême pour le salut de l'humanité. Mais ce n'est pas tant sa mort horrible que la perfection de son amour qui a expié nos péchés : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime », avait dit le Seigneur avant sa Passion. S. Pierre dira que nous avons été rachetés à grand prix, par le sang précieux de l'agneau sans tache, plus précieux que l'or et l'argent (cf. 1 P. 1, 18-19). S. Paul, de son côté, a conscience que son propre sang sera répandu en libation sur le sacrifice du Seigneur et sur l'offrande de la foi des chrétiens (cf. Phil. 2, 17) ; il sait que, malgré sa misère et son indignité, Dieu lui propose de souffrir pour participer à sa place à l'œuvre de la Rédemption : « Je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous ; ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église » (Col. 1, 24) : tel est aussi le fruit de la communion des saints. L'Église loue également la mort des martyrs, associés de si près à leur Seigneur, mais aussi celle de tous les saints endormis paisiblement en Dieu, comme étant fort précieuse : « *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius* » (Ps. 115, 6).

Si les os du Seigneur n'ont pas été brisés, son côté a été percé comme ses mains et ses pieds, selon la parole de l'Écriture, ainsi que le souligne l'évangéliste : « Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé ». Les mystiques rivaliseront d'affection pour nous inviter à nous réfugier dans ces plaies, tout comme Moïse et Élie dans le rocher d'où ils peuvent apercevoir fugacement la miséricorde de Dieu. Dans le cœur blessé du Christ nous prenons connaissance de l'amour infini de Dieu pour les pécheurs que nous sommes, nous en connaissons toutes les dimensions - et elles sont immenses - selon ce que dit encore saint Paul : « Vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du Christ » (Eph. 3, 18-19).

L'eau et le sang s'épanchant de ce cœur transpercé sont les signes visibles de l'amour infini de Dieu pour l'humanité pécheresse : « Ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés ». Oui, le cœur transpercé du Fils de Dieu, devenu fils de l'homme pour nous, est un puits sans fond de miséricorde qui ne cesse de s'écouler et de se répandre. Si le cœur du Seigneur mort en croix n'avait pas été brisé, le parfum de la vie

ne se serait pas répandu sur nous et nous aurions manqué d'apprécier de telles marques d'amour.

Notre Dame et saint Jean ont recueilli avec piété et reconnaissance cet amour ; avec eux, puisons en cette source qu'est le cœur transpercé du Seigneur l'amour de miséricorde qui nous donne d'aimer notre prochain comme le Christ nous a aimés.

Le Seigneur nous engage à prendre part à son propre sacrifice, et le sacrifice qui lui plaît, c'est précisément un cœur qui ressemble au sien, un cœur brisé et humilié : « *Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; cor contritum et humiliatum, Deus, non despicias* », chantons-nous dans le psaume Miserere : « Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé ». Offrons à Dieu ce sacrifice qui nous unit à la Passion du Seigneur, et contemplons la croix avec la conscience douloureuse de nos péchés et l'action de grâces pour le salut que nous a accordé la miséricorde du Seigneur, et promettons au Seigneur de conserver ce cœur brisé, par l'amour de Dieu et humilié, par la reconnaissance de nos péchés.